

Association pour la Promotion de l'Archéologie
de Stavelot et de sa Région

W
B155

LE TRESOR DE L'EGLISE SAINT-SEBASTIEN A STAVELOT

par
fr. Benoît Van den Bossche, o.s.b.

UNIVERSITÉ DE LIEGE
HISTOIRE DE L'ART,
ARCHEOLOGIE, MUSICOLOGIE

Editions de la Bibliothèque de Stavelot
1991

P 91 0048

AVANT-PROPOS

Un trésor! Un trésor d'Eglise!

Evoquer la parabole du «jeune homme riche»? Celle des «talents à faire fructifier»?

Sans doute ni l'une ni l'autre: il s'agit bien peu de richesses matérielles ici. Tâchons plutôt de retrouver l'esprit qui a suscité la commande, l'élaboration des différentes parties de ce trésor, et puis la dévotion qu'elles ont inspirée.

En effet, tant la pièce maîtresse, la châsse de saint Remacle, que les autres éléments, objets de culte ou ornements liturgiques, sont pour beaucoup d'entre nous aujourd'hui un peu étranges, étrangers en tout cas à notre façon d'exprimer nos sentiments religieux ou, plus simplement, l'élévation de l'âme.

Les générations qui nous précèdent, les civilisations qui nous entourent, nous étonnent, nous interpellent voire nous rebutent selon qu'elles mettent en exergue un message et des pratiques complémentaires, semblables ou opposées aux nôtres. Selon aussi qu'elles nous proposent des signes encore intelligibles pour nous; sinon, on les dit mortes.

Pour échapper à l'absurde, chaque culture, face à l'interrogation ontologique, veut et doit trouver une réponse qui la satisfasse. Elle l'exprime dans les termes de son époque et de son milieu.

Tous les courants de pensée ont leur fertilité propre: si les racines de la foi qu'ils proposent s'enfoncent dans un terreau de ferveur et que l'image qu'ils donnent de la divinité est capable d'en transcender les adeptes, leurs fidèles, cela ne peut être qu'un milieu propice à l'éclosion de fruits merveilleux. Il en est ainsi de ces œuvres empreintes de surnaturel que sont les grands tombeaux désormais hiératiques, les cathédrales illuminées de couleurs chaudes par leurs vitraux historiés, de ces pièces d'orfèvrerie jamais trop belles ou luxueuses pour accueillir les reliques de saints patrons ou protecteurs...

S'y conjuguent la quintessence du savoir-faire et la puissance évocatrice propre à toute œuvre d'art porteuse de symboles, d'une idée, du Sens. L'un et l'autre subjuguent: et la maîtrise parfaite des matériaux, des techniques, et l'acte d'adoration, d'offrande, d'abandon et de communion avec celui qui pratique et côtoie le beau et celui à qui il le voue, le dédie, le consacre.

Nous voilà donc bien loin d'une richesse d'objet et plutôt dans un lieu, un moment de rencontre avec le Sacré.

Une élémentaire et sage prudence doit nous dicter de préserver au mieux pour ceux qui nous suivent ce témoignage d'humanité à la recherche de son destin mais, en même temps, il faut trouver le moyen de faire partager ce don du passé par le plus grand nombre.

Il ne s'agit pas de posséder, d'«avoir» mais bien plus de présenter le reflet d'une manière d'«être». A nous de redécouvrir, de faire redécouvrir ce message dont notre siècle ne comprend plus bien les termes.

Ces tâches délicates reviennent aux dépositaires actuels de ces pièces remarquables: les membres de la Fabrique de l'église primaire de Stavelot. Dans cet esprit, ils prennent l'initiative d'éditer cet opuscule.

Merci à son auteur pour ce travail quasi initiatique et à tous ceux qui l'ont entouré et qui lui en ont donné les moyens: qui mieux qu'un fils de saint Remacle pouvait nous introduire à cette lecture.

Jean MONVILLE,
bourgmestre de Stavelot.

PREFACE

*« Tu le feras d'or, de pourpre violette et écarlate, de cramoisi et de fin lin retors.
... Tu le garniras de pierres serties, disposées sur quatre rangs »*

Exode 28, 15-17

L'éclat et le chatoiement des matières précieuses ont été choisis de temps immémoriaux afin de célébrer la gloire divine. L'usage de ces objets exceptionnels, conçus avec minutie et réalisés avec art, était réservé aux grandes fêtes pour en souligner la solennité.

Soigneusement protégés, ils se multiplièrent au cours des temps et constituèrent des Trésors. Ceux-ci furent nombreux. Le terme « trésor » désignant aussi bien un ensemble de choses de grande valeur que le lieu leur réservé dans bien des sanctuaires, l'atteste. A présent, conserver un Trésor est une manière de faveur collective: privilège hérité, à assumer, à partager et à transmettre. Il faut donc cultiver la continuité de sa plénitude. Ceci impose d'une part de veiller à réunir les conditions requises pour une bonne conservation matérielle tout en respectant les normes de sécurité; d'autre part, de préserver l'esprit d'un trésor religieux.

Depuis le début du siècle, la Fabrique de l'église Saint-Sébastien se préoccupe du devenir des biens précieux placés sous sa responsabilité. Assez récemment seuls les reliquaires ont été disposés dans la chambre forte aménagée à l'extrémité d'un des collatéraux de l'église. Ainsi leur rôle culturel est-il respecté. Une autre salle devenue sacristie ouverte au public, propose une collection de vases sacrés, de textiles liturgiques, luminaires, croix de procession... de qualité, d'époques différentes. Découverts in situ, en plus de leur témoignage historique, stylistique, esthétique, ils perpétuent la mémoire de leur définition.

Beaucoup d'églises ne peuvent plus abriter leurs œuvres d'art sous peine de les soumettre à toutes espèces de mésaventures; des musées ont pris le relais, c'est heureux. Cependant lorsque la vénération et l'admiration silencieuse que suscitaient des objets acquis ou reçus pour rehausser les célébrations, peuvent encore être pressenties et même ressenties dans un cadre correspondant, il convient de les respecter.

La Fabrique de l'église désireuse d'améliorer la perception du Trésor souhaitait entre autres proposer au visiteur, un accompagnement.

Voici chose faite.

Frère Benoît Van den Bossche du monastère Saint-Remacle à Wavreumont, licencié en archéologie et histoire de l'art, ayant consacré à la châsse de saint Remacle un brillant mémoire, se révélait à double titre tout indiqué pour mener à bien cette délicate tâche. Il l'accepta. Son travail rigoureux, bien informé, a allié connaissance et observation avec clarté et sensibilité. De la sorte, le lecteur peut aisément devenir spectateur intéressé. Nous en félicitons très vivement l'auteur et le remercions sincèrement.

C'est dans des sentiments de gratitude profonde que nous nommons l'Association pour la Promotion de l'Archéologie de Stavelot et de sa Région ainsi que son président, Monsieur le professeur Marcel Otte, qui permirent au frère Benoît de consacrer une part de sa mission de collaborateur scientifique à la rédaction de cet ouvrage.

Nous adressons notre très vive reconnaissance aux autorités communales stavelotaines qui par l'intermédiaire des services de la bibliothèque ont rendu possible la publication de cet ouvrage. Il nous faut adresser un merci tout spécial à Monsieur le professeur Pierre Colman qui a accepté de relire le texte.

Que tous ceux qui, de quelque manière, ont encouragé cette initiative soient ici remerciés.

Agnès Gouders,
président de la Fabrique.

LE TRESOR DE L'ÉGLISE SAINT-SEBASTIEN A STAVELOT ¹

Le trésor de l'église primaire Saint-Sébastien à Stavelot est constitué de trois fonds distincts : les objets qui proviennent de l'ancienne abbaye impériale, ceux ayant appartenu à l'église paroissiale dès avant la Révolution, et ceux acquis pour la paroisse décanale au cours du XIX^e et du XX^e s.

1. Les objets provenant de l'ancienne abbaye

Au fil des siècles, les moines de Stavelot comme ceux de Malmedy avaient rassemblé un grand nombre de reliques², qu'ils avaient fait enchâsser dans des reliquaires souvent somptueux. Ces reliquaires faisaient la grande richesse et la grande qualité du trésor de l'abbaye. Malheureusement, cet ensemble d'objets cultuels a été dispersé. En effet, en 1794, la tourmente révolutionnaire agitant la région ardennaise, les moines s'enfuirent Outre-Rhin, à Hanau, près de Francfort-sur-le-Main. Ils emportèrent le trésor avec eux, sur des tombereaux. La plupart des objets furent cédés aux différentes familles qui avaient accueilli les bénédictins. Plus tard, plusieurs de ces familles vendirent les objets. Beaucoup se trouvent aujourd'hui dans de prestigieuses musées. Ainsi peut-on voir la célèbre staurothèque du XII^e s. – dite aussi triptyque de Stavelot – à la bibliothèque Pierpont Morgan de New York, et le retable de la Pentecôte – dit aussi retable de Coblenze –, au musée de Cluny à Paris. Parmi les reliquaires, seuls la châsse de saint Remacle et le buste-reliquaire de saint Poppon sont encore visibles à Stavelot.

2. Les objets acquis par la paroisse avant la Révolution

Le second fonds du trésor de l'église Saint-Sébastien est composé des objets antérieurs à la Révolution ayant appartenu non à l'abbaye mais à la paroisse de Stavelot. L'actuelle église primaire a été construite entre 1750 et 1753 sous le règne du prince-abbé Joseph de Nollet; toutefois, des documents du XII^e siècle déjà témoignent de l'existence d'une église paroissiale³. A partir de 1710, cette paroisse fut desservie par un curé issu du chapitre de l'abbaye; cependant, sa gestion ne relevait pas de ce chapitre.

Le plus ancien des deux reliquaires de saint Sébastien, les burettes d'argent ou l'ostensoir augsbourgeois sont cités dans les notes du curé dom Placide Bellevaux (1773-1787). Par contre,

¹ Visites :

– en juillet et août : tous les jours, de 10 h 30 à 12 h 00 et de 14 h 00 à 17 h 30, sauf pendant les offices
– autres périodes : sur demande (Monsieur Kinet, sacristain, rue Neuve, 109, 4970 Stavelot, 080/86.44.37).

² Voir GEORGE Ph., *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy, 1989, en particulier p. 17-42.

³ Voir LEGRAND W., *La consécration de l'église paroissiale de Stavelot*, in *Leodium*, t. XXXVI, n° 2, mars 1933, p. 55-56.

la pyxide pédiculée achetée à un particulier liégeois en 1965, et gravée des figures de saint Remacle et de saint Sébastien, appartenait peut-être à la paroisse avant la Révolution; mais les anciens inventaires et autres documents écrits conservés dans les archives de la fabrique d'église ne le confirment pas.

3. Les objets acquis depuis la Révolution

Le troisième fonds est celui qui comprend le plus d'objets. En matière d'orfèvrerie, on compte une quinzaine de reliquaires de bonne ou de moins bonne qualité, et un nombre équivalent de calices, patènes, encensoirs, navettes, ostensoirs et autres instruments du culte. Ce fut surtout sous les décanats des abbés Jean-Joseph Nyssen (1856-1885) et Philippe Jadot (1885-1906) que ces objets furent exécutés, soit qu'ils aient été commandés par les doyens eux-mêmes, soit qu'ils aient été donnés par tel ou tel paroissien.

Le doyen Nyssen parvint d'une part à rassembler un grand nombre de reliques, d'autre part à susciter la générosité de certains fidèles pour augmenter le mobilier de l'église. Les deux beaux reliquaires-monstrances portant le poinçon de l'orfèvre Lambotte de Liège en sont des exemples.

Quant au doyen Jadot, il s'est tout particulièrement attaché à rendre vigueur au culte de saint Remacle. Ainsi, l'intéressante châsse du chef de saint Remacle a été orfèvrée pour exposer la relique lors des fêtes septennales dont les premières eurent lieu en 1898.

Sous le décanat de cet abbé, la grande châsse de saint Remacle était encore présentée sous un meuble de bois – dit «Triomphe de saint Remacle» –, dans le pseudo-transept, côté droit. Mais en 1911, des voleurs dérobèrent les statuettes du Christ en majesté et de saint Paul. Après une enquête judiciaire, elles furent retrouvées à Paris et rendues à Stavelot en 1913⁴. La convoitise des voleurs provoqua la conscience de la valeur archéologique et artistique du reliquaire, et de la nécessité de le protéger. Un projet de construction de chambre-forte fut en effet élaboré; il fut fait appel à l'architecte A. Vivroux de Verviers pour l'établissement des plans; quelques années plus tard, «la nouvelle crypte de saint Remacle» (sic) était terminée. En somme, c'est à partir de ce moment que le trésor de l'église Saint-Sébastien est devenu l'institution qu'il est aujourd'hui. Jusque là, la plupart des objets qui le constituent n'étaient pas exposés. Avec la construction de la chambre-forte d'abord, avec l'aménagement de l'ancienne chambre aux archives en salle d'exposition ensuite, le trésor de Stavelot est désormais accessible aux visiteurs. Néanmoins, les oeuvres exposées ont gardé toute leur valeur d'objets culturels, à la différence de celles exposées dans les musées, où elles ne sont plus que des oeuvres d'art ou des témoins archéologiques.

⁴ Voir MOSSAY J. (doyen), *Les tribulations de la châsse de saint Remacle*, in *Plic-Ploc dans les temps passés*, Stavelot, 1989, p. 154-167.

CATALOGUE ⁵

A. ORFEVRERIES

Numériquement, les orfèvreries constituent l'essentiel du trésor de l'église Saint-Sébastien.

Les reliquaires sont exposés dans la chambre-forte du rez-de-chaussée, s'ouvrant au fond du bas-côté droit de l'église. D'autres orfèvreries sont présentées à l'étage, dans l'ancienne salle aux archives. Enfin, certaines ne sont pas dans les vitrines parce qu'elles sont utilisées quotidiennement.

Bibl. : voir en dernier lieu le catalogue de l'exposition Wibald, abbé de Stavelot - Malmedy et de Corvey (1130-1158), Stavelot, 1982, n° 43, p. 60-66.

A-1. (a et b) DEUX LAMES AVEC INSCRIPTIONS AU VERNIS BRUN

39,2 x 1,2 cm et 55,2 x 1,2 cm. Laiton doré. Entre 1135 et 1155. Sur l'une: +QVO NEM' ERVITVR STABULAUS XRO. Sur l'autre: TERREA PARS FIT HUM' PETIT ETHERA SPS HUIUS.

De l'admirable retable dit de saint Remacle probablement disparu au cours du XVII^e s. – retable qui prenait place dans le chœur de l'église abbatiale, sur le maître-autel –, on ne conserve que quatre fragments. Les célèbres médaillons émaillés «Operatio» et «Fides Baptismus» sont aujourd'hui l'un au Kunstgewerbemuseum de Berlin, l'autre au Museum für Kunsthandwerk de Francfort-sur-le-Main. Les deux autres éléments sont les deux lames sous rubrique.

Les inscriptions étaient nombreuses sur ce retable, dont on a conservé un dessin précis de 1661 (Archives de l'Etat, Liège / copie présentée au trésor). En particulier, tous les bas-reliefs illustrant la vie et la mort de saint Remacle étaient surmontés de lames du type de celles-ci. La première des deux inscriptions («Là où la forêt s'érigait, Stavelot fut établie en Christ»)

⁵ Le répertoire du trésor de l'église Saint-Sébastien est publié dans GOUDERS A., *Province de Liège. Canton de Stavelot, in Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique*, Bruxelles, 1977, p. 44-52.

surmontait la scène de la construction du monastère de Stavelot; la seconde (« Son corps devint argile, son esprit gagna le ciel ») était placée au-dessus de l'épisode de la mort du saint. L'usage de la technique du vernis brun à des fins épigraphiques se rencontre plusieurs fois dans l'art rhéno-mosan du XII^e et du XIII^e siècle. Ainsi sur la châsse de saint Hadelin à Visé ou sur l'une des deux staurothèques des Musées royaux d'art et d'histoire à Bruxelles.

Bibl. : GOUDERS A., La frise ajourée de la châsse de saint Remacle à Stavelot, in Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'art offerts au Professeur Jacques Lavalleye, Leuven, 1970, p. 117-126.

A-2.

FRAGMENT DE LAME DE CUIVRE DORE AJOURE PROVENANT DE LA CHASSE DE SAINT REMACLE

7,5 x 4 cm. Cuivre doré. XII^e s.

Les motifs, le style et la technique de ce fragment de lame retrouvé récemment permettent de l'identifier à la frise du socle de la châsse de saint Remacle. Deux autres fragments de cette frise sont conservés au Musée Curtius à Liège (inv. J.B.208 et J.B.209).

A-3.

CHASSE DE SAINT REMACLE

207 x 58,3 x 94 cm. Cuivre et argent doré. De 1220/1240 à 1268 au plus tard. Sur les rampants du pignon du Christ: SOLVS AB ETERNO CREO CVNCTA CREATA GVBERNO. Sur les rampants du pignon de la Vierge: TV MICHI NATE PATER ET TV MICHI FILIA MATER. Au-dessus de chaque statuette des longs côtés, prénom du personnage précédé de +SANCTVS.

En 1268, les moines de Stavelot opérèrent la translation des reliques de saint Remacle d'une ancienne châsse dans la châsse actuelle. L'ancienne, qui datait probablement de l'abbatiate de Wibald au XII^e s., était intégrée au grand retable de saint Remacle. Le nouveau reliquaire étant plus grand que le précédent, il fut placé devant le retable. Tout ceci est corroboré par les documents écrits spécifiant clairement que la châsse n'était pas dans la crypte, mais dans le chœur principal du sanctuaire proprement dit.

Bibl. : la châsse de saint Remacle est très souvent citée dans les articles et ouvrages relatifs à l'art rhéno-mosan. Nous rapportons les plus importants à la fin de notre article qui va paraître dans Aachener Kunstblätter (t. 58-59, 1990-1991). Sinon, s'en référer à DE BORCHGRAVE D'ALTENA J. (Comte), La châsse de saint Remacle, in YERNAUX J., L'église abbatiale de Stavelot, in Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, t. XXIV, Liège, 1932, p. 119-131; voir aussi les notices dans les catalogues d'exposition Trésors des abbayes de Stavelot-Malmedy et dépendances (Stavelot, 1965, n° A-12, p. 29-31), Trésors d'art. Saint Remacle. Saint Lambert (Stavelot, 1968, n° B-3, p. 26-30), Monumenta Annonis. Köln und Siegburg Weltbild im hohen Mittelalter (Cologne, 1975, n° E-9, p. 214) entre autres. Les notices de feu William Legrand dans telle ou telle plaquette sur le patrimoine stavelotain sont aussi intéressantes (par exemple, Stavelot, cité de saint Remacle. Notice historique et archéologique, Stavelot, 1947, p. 13-20).

Comme les autres chasses rhéno-mosanes, la forme de la fierte de saint Remacle évoque à la fois celle d'un sarcophage grandeur nature et celle d'un édifice miniature. Cependant, on remarque que, par rapport à ce qu'on peut observer sur ses consœurs du XII^e s., les détails architecturaux (colonnets, pilastres...) sont abondants et les reliefs accentués.

Au pignon principal, trône le Christ. De la main droite, il bénit à la manière latine; dans la main gauche, il soutient un globe, symbole du cosmos. Il foule aux pieds un dragon. Nous sommes donc en présence du Christ tout-puissant, maître de l'univers, le Christ omnicauteur. Les inscriptions latines le surmontant stipulent d'ailleurs: «Seul, de toute éternité, je crée; je gouverne tout ce qui est créé».

Au pignon opposé, la Vierge Marie trône également. Sur le genou gauche, elle porte son enfant, figuré ici aussi comme l'omnicauteur. Dans la main droite, elle tient un fruit. Elle est couronnée. Les languettes épigraphiques la font dialoguer avec le Christ: «Toi qui es né de mon sein, tu es mon père. – Toi qui es ma fille, tu es ma mère».

Aux longs côtés sont figurés les douze apôtres, saint Remacle et saint Lambert. L'identité de chacun est précisée par l'inscription fixée sur les rampants des niches. En général, l'attribut et certains traits physiologiques le caractérisent. Ainsi saint Pierre porte-t-il les clefs de son ministère et la croix de son martyre; par ailleurs, il est figuré âgé et barbu (d'une barbe crépue, comme le veut la tradition iconographique). Saint Jean, pour sa part, est imberbe et porte sur son côté le bassin d'huile bouillante dans lequel on tâcha de le faire périr. Saint Barthélemy tient en main le couteau de son écorchement, et saint Paul (chauve, mais abondamment barbu) le glaive de sa décapitation. Quant aux saints Lambert et Remacle, ils portent les attributs épiscopaux, en l'occurrence la mitre et la crosse.

Les deux versants du toit sont divisés en huit caissons où sont narrés des épisodes évangéliques. A droite du Christ en majesté, on assiste d'abord à l'Annonciation. La Vierge pose un double geste: une main est tournée vers l'extérieur, en signe de prière et d'accueil; l'autre est tournée vers son sein, ce qui symbolise le questionnement et la perplexité. On voit ensuite la Nativité, figurée selon les principes iconographiques orien-

taux. En effet, la Vierge est couchée, et saint Joseph, méditatif voire assoupi, est un peu à l'écart. Le troisième relief représente l'Adoration des mages. Le plus âgé est agenouillé devant la Sedes Sapientiae, tandis que le plus jeune montre au troisième l'étoile qui les a guidés jusqu'au lieu de la Révélation. La dernière composition de ce versant du toit montre la Présentation au Temple. A droite, la Vierge présente le Christ par dessus l'autel au vieillard Syméon; à gauche, deux dames s'entretiennent, ajoutant au caractère sacré de la scène une note anecdotique. Sur l'autre versant du toit, on participe en premier lieu à la Dernière Cène. Le Christ est au centre, et saint Jean l'Évangéliste contre son sein. Dix autres disciples sont figurés de part et d'autre du Seigneur. Judas, cachant la bourse de la trahison, est de l'autre côté de la table. Le sixième bas-relief donne à voir la Crucifixion, ou plus exactement le Calvaire, puisque le Christ en croix est entouré de sa Mère et du disciple qu'il préférerait. Deux figures allégoriques sont aussi représentées; à gauche, l'Église portant un calice; à droite, les yeux bandés, la Synagogue qui se détourne de la Croix et laisse tomber les tables de la Loi. Pas plus qu'elle n'est relatée dans les évangiles, la Résurrection de Jésus n'est figurée sur la châsse. Le relief qui suit est celui des saintes femmes au tombeau vide. Les soldats sont endormis au pied du sarcophage, tandis qu'un ange aux ailes déployées annonce aux femmes la bonne nouvelle d'un retour à la vie. Le dernier épisode représenté est celui de l'Ascension. La Mère et les amis du Christ regardent le corps du Fils s'élever dans les nues, où l'accueillent deux anges.

Le programme iconographique de la châsse de saint Remacle n'est pas particulièrement original dans la mesure où les événements figurés sont fréquemment représentés sur des œuvres antérieures, contemporaines et postérieures. Saint Remacle a bien peu de place dans ce programme iconographique, alors qu'on aurait pu s'attendre à le rencontrer de nombreuses fois. Mais il faut se rappeler que la châsse était présentée devant un retable où de nombreux épisodes de sa vie étaient visibles. D'autre part, la Vierge est très présente; en fin de compte, seule l'inscription surmontant le Christ relativise la place de Marie par rapport au Christ.

Stylistiquement, la châsse relève de trois groupes distincts. Les douze apôtres forment le premier. Ils sont caractérisés

par des physionomies individualisées et réalistes, des attitudes variées et asymétriques, des vêtements aux plis coulants et moulant les anatomies. On peut rapprocher ces statuettes de celles orfèvrées par Nicolas de Verdun et son atelier pour la châsse des rois mages à Cologne, ou encore de celles du second maître qui travailla à la châsse de Notre-Dame à Aix-la-Chapelle. Les détails décoratifs de Stavelot (motifs estampés, filigranes, vernis bruns...) conduisent aussi à ces rapprochements.

Le second groupe stylistique est constitué des statues des deux évêques, de celle du Christ en majesté et de celle de la Vierge à l'Enfant. Leurs visages sont élaborés de façon beaucoup plus formelle et idéalisée, leurs vêtements tombent en plis épais et lourds, leurs attitudes sont plus rigides.

Dans le troisième groupe, on trouve les reliefs du toit et, peut-être, le Christ-enfant reposant sur le genou de la Sedes Sapientiae. Le travail est moins soigné, les physionomies ne sont plus individualisées, et les attitudes sont souvent marquées par un déhanchement. Le sourire est très prononcé, presque caricatural, et les yeux sont bridés.

C'est notamment par les rapprochements stylistiques avec des œuvres clairement et sûrement datées qu'on peut situer chronologiquement la châsse de saint Remacle. La châsse a probablement été commencée entre 1220 et 1240. Un deuxième atelier a sans doute travaillé dans le courant de la cinquième décennie du siècle; et les derniers intervenants parachevèrent le chef-d'œuvre après 1250 mais avant 1268, date de la translation des reliques, supposant que le nouveau reliquaire était terminé.

A-4.

DIX PLAQUES EMAILLEES ET UN VERNIS BRUN DE LA CHASSE DE SAINT REMACLE

Emaux: sept plaquettes 10,2 x 3,6 cm, une plaquette 8,8 x 3,6 cm, une plaquette 6,6 x 3,3 cm, une plaquette 8 x 3,6 cm. Vernis brun: une plaquette semi-circulaire 21 x 15 cm. Cuivre doré et émail. Entre 1225 et 1250.

Avant la restauration de la châsse par l'orfèvre A. Scuvie des ateliers Wilmotte (Liège, 1924), les plaquettes émaillées en opus mixtum (schémas champlevés, motifs cloisonnés) étaient fixées à l'emplacement du pilastre droit du pignon marial. Par souci d'homogénéité, elles furent remplacées par un vernis brun comme sur les pilastres. Quant à la plaque semi-circulaire décorée au vernis brun, elle n'a pas été remplacée sous le socle de la statuette du Christ en majesté où elle se trouvait, on ne sait pourquoi.

Des rapprochements, notamment avec les plaquettes émaillées de la châsse de Notre-Dame à Aix, permettent de dater celles de la fierte stavelotaine du second quart du XIII^e s. Quant au vernis brun, il s'inscrit dans l'évolution stylistique de cette technique décorative après ceux des orfèvreries du début du XIII^e siècle, mais avant ceux d'une châsse comme celle de saint Ode à Amay (vers 1240-1250).

A-5.

GRANDE COLONNETTE DE LA CHASSE DE SAINT REMACLE

27,3 cm avec chapiteau. Argent. Entre 1250 et 1268.

Lors de la restauration de la châsse confiée aux ateliers Wilmotte de Liège (1924), l'orfèvre Scuvie, chargé des travaux, remplaça l'une des grandes colonnettes en argent estampées de fleurs de lys. Un particulier récupéra les débris de la colonnette envoyée au rebut et rassembla les morceaux sur une âme de bois fixée sur un socle. Il fit don de sa reconstitution au trésor de l'église.

Contrairement aux plaquettes émaillées et aux vernis bruns de la même châsse, les colonnettes (du moins celles qui sont originelles) sont sans doute de la seconde moitié du siècle, comme donnent à le penser le style des chapiteaux et le motif de la fleur de lys.

A-6.

PYXIDE PEDICULEE AUX SAINTS SEBASTIEN ET REMACLE

46 cm. Cuivre doré. Début XVI^e s.

Acheté à un particulier grâce aux dons des paroissiens et de la fabrique d'église suite à l'exposition « Trésors des abbayes de Stavelot-Malmedy et dépendances » en 1965 (hors catalogue), ce ciboire a été associé à la paroisse Saint-Sébastien en raison de son iconographie : saint Remacle – patron de l'abbaye, vénéré en l'église paroissiale depuis la disparition de l'abbatiale – est accompagné de saint Sébastien – patron de l'église paroissiale dès avant la Révolution. Quant au troisième personnage, il n'est pas possible de l'identifier avec certitude. La hallebarde étant l'attribut traditionnel des apôtres Thaddée et Matthieu, on peut suggérer que l'un d'eux est figuré ici. Sur les autres pans de la pyxide, on voit un calvaire et des grotesques.

Quoique peu de pyxides pédiculées antérieures au XVII^e s. soient conservées, la forme et le style de celle-ci permettent de la situer à la fin du XV^e ou dans le courant du XVI^e siècle. Par contre, les grotesques n'autorisent pas à la dater avant le début du XVI^e.

La gravure est de très grande qualité.

*Bibl. : Trésors des abbayes..., n° P-288,
p. 126.*

A-7.

CROIX PROCESSIONNELLE A HAMPE RENAISSANCE ET CRUCIFIX NEO-GOTHIQUE

282,2 cm avec la hampe. Croix: cuivre doré, seconde moitié XIX^e ou première moitié XX^e s.; hampe: laiton doré, XVI^e s.

Les archives de la paroisse de Stavelot rapportent le don d'une hampe en « cuivre à nœuds arrangés » donnée par un particulier en 1790. Peut-être s'agit-il de cette rare hampe Renaissance que nous voyons aujourd'hui couronnée d'un beau crucifix néo-gothique.

De section hexagonale, cette hampe gravée est surmontée d'un gros pommeau et rythmée par quatre pommeaux plus petits. Sur les neuf médaillons du pommeau supérieur sont figurés des têtes d'angelots; sur les six médaillons de chaque petit pommeau, on voit alternativement la Vierge couronnée allaitant l'enfant Jésus, et saint Corneille, reconnaissable à sa tiare et à la corne qu'il tient dans la main. Saint Corneille était particulièrement vénéré en l'abbatiale de Kornelimün-

ter, près d'Aix-la-Chapelle. Sachant que les moines de Stavelot-Malmedy entretenaient des relations avec la prestigieuse fondation de saint Benoît d'Aniane, on ne s'étonne pas de la figuration du saint pape sur une hampe qui vient probablement de l'ancienne abbaye stavelotaine.

Le type de la hampe et le style des motifs décoratifs gravés comme des figurines rapportées permettent de la dater dans le courant du XVI^e siècle.

A-8.

CROIX PROCESSIONNELLE

49,6 cm. Bronze. Fin XVI^e s.

Bibl. : LEGRAND W., Stavelot..., p. 20-21; Trésors des abbayes..., n° A-13, p. 31-32; COLMAN P., L'orfèvrerie religieuse liégeoise du XV^e siècle à la Révolution, Liège, 1966, vol. I, p. 109-115 et 249, n° 658, vol. II, pl. 42-52.

A-9.

BUSTE-RELIQUAIRE DE SAINT POPPON

92 x 72 x 53 cm. Argent en partie doré et peint. 1626. Par Jean Gæsin (poinçon IG), à Liège (poinçon 1626); marqueur: Aymond Væs (poinçon AV); striche. Sur la corniche du socle: FÉRDINANDVS DEI GRATIA ARCHIEP(ISCOP)VS ET ELECTOR COLONIEN(SIS) PRINC(E)PS ET EP(ISCOP)VS LEODIEN(SIS) MONASTERIEN(SIS) PADERBORNEN(SIS) ADMINISTRATOR STABVLENS(SIS) VTRIUSQ(VE) BAVARI(A)E DVX ETC. - JOANNES GÆSIN FECIT 1626 LEODY. Sur le bas-relief armorié: AVITA FIDE. Sous la scène de la confession du serviteur: R(EV)REND)VS D(OMINVS) HOCHT PRIOR STABVLENSIS / A(NNO) 1626.

Dans sa monumentalité, le buste de saint Poppon peut prendre place aux côtés de ceux de Charlemagne (trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle), de saint Lambert (trésor de la cathédrale de Liège) ou de saint Hadelin (trésor de la collégiale de Visé). Plus précisément, le fait que le socle soit décoré de bas-reliefs narratifs et que le saint soit présenté comme un évêque – alors que les sources historiques ne livrent rien de tel – rapproche le reliquaire stavelotain du chef-d'œuvre d'Hans von Reutlingen conservé à Liège. Par contre, stylistiquement, le buste de saint Poppon est nettement différent.

Saint Poppon, originaire de Deinze et abbé de Stavelot-Malmedy dans la première moitié du XI^e s., est figuré tonsuré à

la façon des moines bénédictins. Il est vêtu d'un amict, d'un surplis, d'une chape retenue par un mors. De la main gauche, il tient une crosse, attribut à la fois abbatial et épiscopal. Dans la main droite, il soutient une maquette de l'église abbatiale dont il a suscité la reconstruction. Une mitre, qui identifie le moine comme un évêque, est bizarrement disposée sur la balustrade du socle, à côté du buste proprement dit; jadis, elle était peut-être sur la tête de l'abbé.

Sur le socle octogonal, on peut voir sept épisodes de l'hagiographie de Poppon de part et d'autre d'un motif héraldique (les armoiries émaillées de Ferdinand de Bavière, prince-évêque de Liège et administrateur de Stavelot-Malmedy, chargées en cœur de celles de l'abbaye de Stavelot, et avec la devise de Ferdinand: «Par la foi des ancêtres»).

Le premier épisode est à gauche des armoiries; il s'agit de la conversion du chevalier Poppon, provoquée par l'inflammation de la pointe de sa lance. L'histoire se poursuit à droite du relief héraldique avec la résurrection par l'abbé stavelotain du berger mordu par un loup. Le troisième relief narratif illustre la chute de l'architecte Hubald, poussé du clocher de l'abbatiale par le diable, et sa guérison par le saint. On assiste ensuite à la mort de celui-ci, dont l'office est célébré par l'évêque Wazon. Les reliefs suivants figurent des miracles posthumes: sur l'un d'eux, on voit Poppon bénir le moine Etienne (un moine qui attendait sa venue pour mourir), puis le serviteur pécheur (mort sans avoir reçu le pardon de ses péchés et que Poppon fit revivre de façon à l'absoudre). Ensuite, on est témoin de la délivrance du jeune ecclésiastique possédé par le démon jusqu'à l'arrivée de Poppon, et de la guérison d'un hydropique; deux moments de cette dernière histoire sont figurés: celui où saint Remacle, apparaissant devant sa châsse, envoie le malade implorer saint Poppon; et celui où le miraculé vénère son guérisseur devant son tombeau, dans la crypte.

Le contrat original du buste-reliquaire de saint Poppon est encore conservé aux Archives de l'Etat à Liège. Il a été passé le 18 février 1625 entre le prieur Nicolas Hocht et l'orfèvre Jean Gësin, dont le poinçon onomastique est frappé sur le relief armorié. On doit à Jean Gësin le buste de saint Hadelin à Visé, entre autres.

La crosse est d'un style différent du reste du buste-reliquaire. Sa forme et ses détails architecturaux inclinent à la situer dans la seconde moitié du XV^e s. ou au tout début du XVI^e. La crosse du saint Benoît de Memling (Florence, galerie des Offices), par exemple, ressemble fortement à celle du trésor stavelotain. Peut-être celle-ci a-t-elle appartenu aux abbés de Stavelot. Son origine stavelotaine est en tout cas suggérée par le loup bondissant qui la caractérise.

Quant à l'église en miniature, elle est difficilement datable. Le bon sens veut qu'on situe sa mise en œuvre au même moment que le buste proprement dit. Elle est intéressante dans la mesure où les figurations de l'église abbatiale sont relativement peu nombreuses.

A-10.

PETITE CROIX DE PROCESSION

214 cm avec la hampe. Cuivre et laiton doré. XVII^e s.

Bibl. : LEGRAND W., La consécration de l'église paroissiale..., p. 57, note 13. COLMAN, op. cit., vol. I, p. 249, n° 660.

A-11.

RELIQUAIRE-MONSTRANCE DE SAINT SEBASTIEN

26,6 cm. Laiton doré et argent. 1720. Probablement par François Dupont (poinçon FD), à Liège (poinçons Bavière 1711). Striche. Sur le sommet du pied, phylactère-chronogramme: *Les flèches Me renDent heVreVX. Au verso: LES FLECHES ME RENDENT HEUREUX.*

Ce reliquaire, dont le principe d'exposition de la relique est le même que pour l'hostie dans un ostensor-soleil, appartient au type « reliquaire-monstrance », dont il constitue un exemple mineur, certes, mais non sans intérêt.

La lunule circulaire où est fixée la relique est surmontée d'une couronne et croisée de deux flèches qui rappellent le martyr du soldat, comme le phylactère.

A-12.

CALICE ET PATENE

27 cm. Argent en partie doré. 1730-1731. Probablement par A.-J. Buckins (poinçon AB), à Liège (poinçons Berghes 1724 et G). Striche.

Biblio. : LEGRAND W., Notre vieux Stavelot, Stavelot, 1939, p. 53; Trésors des abbayes..., n° P-290, p. 126; COLMAN, op. cit., vol. I, p. 249, n° 659.

Biblio. : *Trésors des abbayes...*, n° P-293,
p. 127; COLMAN, *op. cit.*, vol. I, p. 248,
n° 657.

A-13. (a et b) BURETTES

13,5 cm. Argent. 1739-1740. Peut-être par B. Martini (poinçon BM), à Liège (poinçons Berghes, 1724 et Q).

Ces délicates burettes ont été données à la paroisse de Stavelot par un particulier en 1777.

Typologiquement, elles trouvent leur place dans l'ensemble des burettes de la première moitié du XVIII^e s. (panse hémisphérique, séparée par une arête nettement marquée d'une haute épaule en scotie peu accusée, à laquelle s'accole un bec proéminent; couvercle en dôme déprimé mouluré», selon COLMAN, *op. cit.*, vol. I, p. 137). D'autre part, les motifs décoratifs gravés sont symétriques, ce qui confirme la datation suggérée par la typologie.

Bibl. : *Trésors des abbayes...*, P-289,
p. 126.

A-14. CROIX PROCESSIONNELLE

185,9 cm avec la hampe. Croix en argent partiellement doré. Probablement avant 1763, en tout cas 1783 au plus tard. Peut-être par F.I. BERDOLT (poinçon IFB), à Augsbourg (poinçon pomme de pin avec A). Au bas de la croix, chronogramme: sVMptIbVs.plaCIDI beLLeVaVX.

Le chronogramme gravé au bas de la croix livre le nom de dom Placide Bellevaux, moine capitulaire de l'abbaye de Stavelot et curé de la paroisse Saint-Sébastien de 1773 à 1787). Les archives de la paroisse révèle qu'il fit don de cette belle croix orfèvrée à Augsbourg, en 1783.

Formes, proportions, style de la croix et du Christ ressemblent à ce que proposaient des orfèvres liégeois.

Bibl. : *Trésors des abbayes...*, P-291,
p. 126-127.

A-15. OSTENSOIR-SOLEIL

66,9 cm. Argent doré. Probablement avant 1763. Peut-être par F.I. BERDOLT (poinçon IFB), à Augsbourg (poinçon pomme de pin avec A). Striche.

Cet ostensor-soleil augsbourgeois sans doute acquis par dom Placide Bellevaux tout comme la croix de procession portant

le poinçon de la même ville (inv. A-14) est enrichi de deux bouquets de diamants donnés par un particulier stavelotain en 1790.

La lunule cordiforme et les anges thuriféraires notamment particularisent cet ostensor par rapport à ceux d'origine liégeoise.

L'iconographie est singularisée par la présence de la Vierge à l'enfant, peu souvent figurée sur les ostensoirs.

A-16.

PLATEAU

29,5 cm. Argent. Début XIX^e s.? Orfèvre inconnu (poinçons effacés).

Ce plateau en argent est aujourd'hui associé aux deux burettes d'argent des années 1739-1740 (inv. A-13) en raison de la finesse et de la qualité des motifs gravés sur le marli. Toutefois, ces motifs sont de style néo-classique, et on ne peut dater ce plateau avant le début du XIX^e s.

A-17.

RELIQUAIRE-MONSTRANCE DE LA VRAIE CROIX

34,8 cm. Argent et métal doré. Probablement première moitié du XIX^e s. Orfèvre non identifié (poinçons D et CXS).

Etrangement, les archives de la fabrique d'église ne conservent aucun document relatif au sujet de ce reliquaire-ostensor de la Vraie Croix. On y trouve seulement un certificat signé par l'évêque de Liège, Mgr Rutten, en 1916, donnant pour authentique une relique de la Vraie-Croix.

Lorsqu'on prend en considération sa forme et son style, le reliquaire-ostensor paraît pouvoir être daté de la première moitié du XIX^e s.

A-18.

CALICE ET PATENE

28,7 cm. Argent doré. 1828 au plus tard. Peut-être remanié. Poinçons non identifiés, dont CS. Sur la coupe: donné par J.-F. Massange et P. Philippart en 1828.

L'abondance des motifs rocaille asymétriques, des gerbes de blé et des grappes de raisin sont typiques du style dit Louis XV ou rococo. Ce calice et cette patène seraient-ils antérieurs à la Révolution? On s'interroge lorsqu'on sait que le style néo-classique domine au cours des premières décennies du XIX^e siècle.

A-19.

SEAU A EAU BENITE

38,2 cm. Argent. 1830 au plus tard. Par F. DRION (poinçon D avec étoile), sous le régime hollandais (poinçons hollandais 1814-1831). Sur la plinthe: G. NICOLAY. E. MASSANGE mariés le 27 octobre 1830 par Mr. J.N. WIRARD curé primaire de STAVELOT.

A-20. (a et b)

DEUX LANTERNES DE PROCESSION

Deux de quatre. 273,3 cm avec les hampes. Métal argenté. 1838 au plus tard. Sur une des lanternes: DON FAIT PAR Mr ET Mme Jn Fs MASSANGE FILS 1838.

A-21. (a et b)

DEUX CHANDELIERS

Deux de quatre. 77,5 cm sans les piques. Laiton argenté. Seconde moitié du XIX^e s.

A-22 à A-29.

COURONNES, SCEPTRE ET AUTRES ORNEMENTS

Deux couronnes: 9,2 et 8,2 cm de diamètre; sceptre: 34,8 cm. Argent en partie doré, et verroteries. Milieu du XIX^e s.

Ces ornements sont destinés à la statue de la Vierge habillée conservée dans la niche d'un des autels latéraux.

A-30.

OSTENSOIR-SOLEIL

67,5 cm. Argent et métal doré. Orfèvre non identifié (poinçon ER et compas), en Belgique (poinçons belges 1831-1868).

A-31. (a et b)
CALICE ET PATENE

Calice: 26,5 cm. Argent doré et émaux. Milieu du XIX^e s. Orfèvre non identifié (poinçons illisibles). Sur la plinthe: 1856 JOANNI JOSEPHO NEYSSSEN SUO PASTORI XXV ANNO PAROCHIA.

Donné par les paroissiens au doyen Nyssen à l'occasion de son jubilé, ce calice est d'une exécution soignée et de grande qualité.

Sur les émaux du pied, on peut voir la Vierge, saint Joseph et, dans une manière de blason, saint Remacle, avec le loup bête.

A-32 et A-33.
RELIQUAIRES-MONSTRANCES DES SAINTS
REMACLE ET POPPON

32,3 et 30,7 cm. Argent et cuivre doré. 1860. Par J. Lambotte (poinçon JL), à Liège (poinçons belges 1831-1868).

Ces deux reliquaires-monstrances de qualité témoignent du regain de faveur du style rococo aux alentours des années 1860.

A-34.
PETIT RELIQUAIRE-MONSTRANCE DE SAINT
REMACLE

5,2 cm. Laiton.

Ce reliquaire, réduit à sa plus simple expression, était présenté à la dévotion des fidèles tel un baiser de paix (osculatorium).

A-35.
RELIQUAIRE-MONSTRANCE CYLINDRE
DE SAINT SEBASTIEN

21,3 x 12,5 cm. Avant 1873. Sur les deux bandelettes de cuivre entourant le cylindre de verre à ses extrémités: S.SEBASTIANI MART. et +RELIQUIAE.

En 1873, l'abbé J.-B. Jacquemin, curé de l'église de Stavelot au milieu du siècle, donna ce reliquaire-cylindre à la paroisse

Saint-Sébastien alors qu'il était devenu doyen à l'église Saint-Remacle de Verviers.

La forme de ce reliquaire-monstrance est empruntée à des reliquaires de la seconde moitié du XIII^e et du XIV^e s.

A-36.

RELIQUAIRE-MONSTRANCE DES VETEMENTS
DE SAINT JOSEPH ET DE LA SAINTE VIERGE

30,7 cm. *Cuivre doré avec émaux. Vers 1877.*

A-37. (a et b)

ENCENSOIR ET NAVETTE

31,5 cm. *Argent. XIX^e s. Orfèvre non identifié (poinçon A).*

A-38.

NAVETTE

14,2 cm. *Argent.*

A-39.

CHASSE DE L'HUMERUS DE SAINT REMACLE

43,6 x 22,8 x 50,2 cm. *Métal argenté. 1898. Orfèvrée par J. Maimone, à Liège. Sur la plaquette rapportée: MAIMONE J., orfèvre, Liège.*

Ce reliquaire a été donné à la paroisse Saint-Sébastien par des particuliers en 1898.

A-40.

CHASSE DES SAINTS EVEQUES DE LIEGE

31,6 x 13,2 x 41,1 cm. *Cuivre doré. 1898. Orfèvrée par les ateliers Dehin, à Liège.*

Cette petite châsse contient des ossements des saints Servais, Lambert, Théodard, Hubert et Floribert. Elle a été donnée par Mgr Doutreloux, évêque de Liège, en compensation de la présence de la châsse de saint Remacle lors d'une procession, à Liège, en 1896.

Caractéristique de la production des ateliers Dehin, elle est à rapprocher entre autres de la châsse des saints apôtres du

Musée d'art religieux et d'art mosan à Liège. Là aussi, les reliques sont visibles, le travail est précis et soigné, les « citations » de l'orfèvrerie rhéno-mosane nombreuses.

A-41.

CHASSE DU CHEF DE SAINT REMACLE

55,7 x 30,3 x 86,2 cm. Cuivre et argent doré. 1900. Orfèvrée par les ateliers Wilmotte, à Liège. Sur le socle, plaquette avec inscription: *J. WILMOTTE FILIUS AURIFABER ET ENCAUSTES LEODII FECIT ANNO MDCCCC*. Sur le pignon du Christ: *+EGO SVM RESURRECTIO ET VITA*. Sur le pignon de la Vierge: *+SANCTA DEI GENITRIX O.P.N.* Sur les longs côtés: *CREDO VITAM AETERNAM* et *CREDO CARNIS RESVRRECTIONEM* et *SANCTE REMACLE O.P.N.*

Cet étonnant reliquaire, est composé d'emprunts aux orfèvreries rhéno-mosanes de la première moitié du XIII^e s. qui ont été repris tels quels (plaquettes émaillées, vernis bruns...) ou réinterprétés (statuettes du Christ en majesté et de la Sedes Sapientiae...).

Certains motifs décoratifs sont identiques à ceux qu'on peut voir sur l'un des plus importants reliquaires mis en œuvre par les ateliers Wilmotte, la châsse de saint Lambert conservée à la cathédrale de Liège. Les manières de palmettes, sur le socle, ou les filigranes sont en effet identiques sur les deux reliquaires.

Quant à l'iconographie de la petite châsse stavelotaine, elle ne relate pas plus la vie de saint Remacle que la grande châsse du XIII^e s. Aux petits pignons, on voit le Christ en majesté et la Vierge à l'Enfant. Aux longs côtés, de part et d'autre de l'oculus qui permet de voir la sainte relique, des anges portent palme, couronne et trompettes. Saint Remacle est uniquement figuré au sommet du reliquaire. Représenté muni des attributs épiscopaux, il est accompagné du loup qu'il domestiqua.

A-42.

RELIQUAIRE-MONSTRANCE DE SAINT ETIENNE

20,3 cm. Métal doré. 1899.

Ce petit reliquaire sans grande valeur artistique a été conçu pour abriter la relique du sang coagulé de saint Etienne qui se trouvait dans la châsse de saint Remacle jusqu'en 1898.

A-43.

RELIQUAIRE-MONSTRANCE DE SAINT AGILOLF

29,7 cm. *Métal doré. 1899.*

La relique contenue dans ce petit reliquaire a été donnée à la paroisse de Stavelot par l'évêque suffragant de Cologne Mgr Fischer à l'occasion de sa visite en 1899.

A-44 et A-45.

PETITS RELIQUAIRES-MONSTRANCES DES SAINTS REMACLE ET POPPON

9 cm. *Métal. XX^e s.*

A-46.

RELIQUAIRE-MONSTRANCE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

33,3 cm. *Cuivre doré. Vers 1930.*

B. BOIS

A l'inventaire du trésor stavelotain, les objets répertoriés sous la catégorie « bois » sont aussi bien des meubles que des statues ainsi que quelques reliquaires. En effet, ceux-ci n'étaient pas toujours façonnés de métal doré ou argenté.

B-1.

SAINT REMACLE

52,5 cm. *Bois. XVII^e s.*

Saint Remacle est ici figuré comme évêque – non comme moine – et accompagné du loup bête.

Cette statue, maladroitement restaurée, prenait place dans une niche de la sacristie lambrissée de l'église. Comme les meubles de cette pièce, elle pourrait provenir de l'abbaye.

B-2.
SAINTE APOLLINE

*Dépôt en provenance de la chapelle Saint-Louis, Stavelot. 64 cm.
Bois polychrome. Début XVIII^e s.*

B-3.
SAINT EVEQUE

105 cm. Bois peint. Début XVIII^e s.

Cet évêque a été successivement identifié aux saints Remacle, Lambert et Théodard.

B-4.
«TRIOMPHE DE SAINT REMACLE»

240 x 140 x 210 cm. Bois. Seconde moitié du XVIII^e s.

Avant la construction de la chambre-forte dans laquelle est aujourd'hui exposée la châsse de saint Remacle, celle-ci trouvait place dans ce meuble de bois, curieusement désigné par l'expression «Triomphe de saint Remacle» dans l'inventaire de la fin du XVIII^e s. conservé aux Archives de la fabrique d'église. Ce meuble prenait place dans le transept droit de l'église.

La qualité de cette petite architecture de bois style «Louis XV» invite à se poser la question de son origine, mais aucun document n'a jusqu'aujourd'hui livré de renseignement à ce sujet. Seules les notes du vicaire Damblève en 1795 donnent à penser que le Triomphe de saint Remacle provient de l'abbaye.

Il faut attirer l'attention sur la polychromie intérieure du Triomphe de saint Remacle, d'origine. Le socle de la châsse de saint Remacle est peint d'un bleu turquoise qui fait penser à celui des vantaux de bois.

B-5.
SAINT ISIDORE LE LABOUREUR

134 cm. Bois peint. XVIII^e s.

B-6 et B-7.
ANCIENS RELIQUAIRES

Bois stuqué doré. XVIII^e s.

Ces reliquaires proviennent probablement du retable de l'autel majeur.

B-8.
PARTIE DE RETABLE

Bois polychrome. XVIII^e s. au plus tard.

B-9.
STATUETTE DE LA VIERGE A L'ENFANT

*Dépôt en provenance de la chapelle Saint-Roch, Stavelot. 42 cm.
Bois polychrome. Première moitié du XIX^e s.*

Cette statuette conçue pour être habillée de véritables vêtements provient de la chapelle Saint-Roch.

B-10.
TABLEAU-RELIQUAIRE DE LA DENT DE SAINT
PIERRE

*37,2 x 29,7 cm. Bois, camée, velours, mosaïques. Avant 1885
et 1898.*

La croix qui se trouve au centre de ce tableau était à l'origine un simple souvenir de Rome rapporté en 1885 par un particulier stavelotain. La canine de saint Pierre, trouvée dans la châsse en 1898, en a été extraite, et une cavité fut aménagée dans la croix couverte de mosaïques. Le tout fut disposé dans un cadre de bois stuqué doré dont le cadre est orné de moulures semblables à celles d'autres objets du trésor (inv. B-11).

B-11.
RELIQUAIRE DU CRANE DE SAINT POPPON

20,5 x 31,2 x 25,3 cm. Bois doré. 1898.

Retiré du buste en 1898, le crâne de saint Poppon a été placé dans ce simple reliquaire de même origine que le reliquaire de la dent de saint Pierre (inv. B-10).

C. TEXTILES⁶

Peu d'ornements liturgiques sont exposés en permanence, par manque de place et par mesure conservatoire - on sait que les textiles sont fragiles, et notamment craignent une lumière abondante.

Que le visiteur ne s'y trompe pas : un grand nombre de chapes, chasubles, dalmatiques, aubes et étoles... de qualité sont ici conservées. La plupart de ces ornements datent du XVIII^e et du XIX^e siècle. Quelques-uns sont nettement plus anciens.

C-1.

ORNEMENT OR

Chasuble, deux étoles, deux dalmatiques, un voile de calice, un manipule. Chasuble: 118 x 62 cm; dalmatique: 106 x 95 cm. Décor brodé en relief sur fond brodé d'or; rehauts de soies de couleur. XVII^e s.

Des fils de cannetilles d'or, couchés par des points de soie de teintes différentes adaptent habilement leur effet de tissage, et, par là, donnent une richesse dense au fond de l'ornement. Des formes végétales et florales y ajoutent leurs reliefs. Des fils d'argent, divers points à la soie bleue, rose, lie de vin soutiennent d'une manière raffinée l'ensemble de la composition. Les enroulements, courbes et subites brisures des rinceaux or sur corde, se détachant sur argent, apportent une originalité formelle bien maîtrisée. A noter, la colombe du Saint-Esprit, broderie d'argent à rehauts de soie, appliquée sur la croix de la chasuble; de même l'IHS, le cœur et les trois clous, fils d'or en relief sur fond argent du médaillon du voile du calice.

Un ornement de même technique et de même style conservé à la cathédrale Saint-Paul de Liège et provenant de l'ancienne abbaye Saint-Jacques ressemble étonnamment à celui de Stavelot, sans pourtant être identique.

⁶ Rubrique rédigée par Agnès Gouders.

C-2.

CHAPE OR

135 cm. Tissu d'or et de soies (verte et vieux rose) brodé d'or et d'argent. Fin XVII^e ou début XVIII^e s.

De grands motifs s'épanouissent sur l'étoffe assez souple. Les fils d'or en cannetilles, couchés, frisés, traités au point de tissage, y dominant. De la soie verte conforte discrètement les contours tandis que les effets de fond, peu étendus, ainsi que les détails sont obtenus grâce à des fils de soie vieux rose.

C-3.

CHAPE ROSE

131 cm. Soie brochée. Seconde moitié du XVIII^e s.

Utilisée deux fois l'an seulement (les dimanches du Rorate et de la Laetare), cette chape en reps de soie d'un rose à l'origine plus soutenu, propose une coupe de composition très réussie (disposition des motifs, raccords). En contrepoint des bouquets aux camaïeux délicats, posés sur des lacis de tiges, sont réparties des imitations de dentelles en soie brochée ton sur ton.

C-4.

CHASUBLE VERTE

107 x 58 cm. Soie brochée. Première moitié du XVIII^e siècle.

Sur la soie damassée à effet satin et effet taffetas grège, ondoient des branchages fleuris de corolles en soie brochée orangée et lie de vin.

La découpe des pièces d'étoffe ne permet pas de percevoir le rapport complet d'un motif. Malgré quelques réparations, l'effet d'ensemble s'exprime agréablement.

D. MANUSCRITS ET IMPRIMES

Les archives de l'ancienne abbaye donnent à penser que la bibliothèque était importante et que les manuscrits et imprimés ne manquaient pas, à la fin du XVIII^e s. Malheureusement, comme les autres biens précieux des moines, ceux-ci ont été dispersés suite à la Révolution. Seuls quelques témoins

de la bibliothèque abbatiale sont aujourd'hui propriété de la Fabrique de l'église Saint-Sébastien.

Bibl. : LEGRAND W., Quelques documents d'archéologie stavelotaine, in Folklore Stavelot-Malmedy Saint-Vith, t. IX, 1939, p. 87-90.

D-1.

ANTIPHONAIRE MANUSCRIT

Plat supérieur de la reliure: 50 x 35 cm; un folio: 48 x 32,5 cm. Cuir sur âme de bois et papier. XVIII^e s.

Donné par un particulier stavelotain en 1930, cet antiphonaire est l'unique manuscrit précieux de l'ancienne abbaye qui soit resté à Stavelot.

Soixante-trois majuscules sont ornées de miniatures en trois couleurs. Certaines des miniatures sont très intéressantes. Au folio 207^{v.}, on trouve, par exemple, un dessin (9,5 x 9,5 cm) de l'abbatiale stavelotaine, l'édifice étant figuré avec deux clochers: le clocher dont la flèche fut détruite par l'incendie de 1701, et le clocher couronné du nouveau dôme.

D-2.

ANTIPHONAIRE IMPRIME

Plat supérieur de la reliure: 49 x 33 cm; un folio: 47 x 31 cm. Cuir sur âme de bois et papier. XVIII^e s.

D-3.

MISSEL NEO-GOTHIQUE

Plat supérieur de la reliure: 41 x 28,2 x 7 cm; un feuillet: 38,7 x 26,1 cm. Cuir sur âme de bois et papier. Malines, Dessain, 1866.

Sur la page de titre, on lit: Jubilare donum Reverendissimo Domino Joanni Josepho Nyssen Decano Stabulensi oblatum a clero devoto in magni pignus amoris XVI Kalendas Novembris anno MDCCCLXXXI. Ce somptueux missel a donc été offert au doyen Nyssen à l'occasion de son jubilé, comme le calice orné d'émaux et sa patène (inv. A-31 a et b).

D-4.

CANON DU DEBUT DE L'EVANGILE SELON SAINT JEAN

38,3 x 31,1 cm. Bois stuqué doré. XIX^e s.

D-5 et D-6.
DEUX MISSELS ROMAINS
XIX^e s.

E. PEINTURES

Bibl. : catalogue de l'exposition Images de la Vierge dans les doyennés de Stavelot, Malmedy, Saint-Vith, Vielsalm et Bullange, Stavelot, 1979, n° 68, p. 43 et 46.

E-1. NOTRE-DAME AUXILIATRICE

139 x 84 cm. Toile et cadre de bois stuqué doré. 1746.

Ce tableau est intéressant par son iconographie: la Vierge et l'Enfant tiennent le livret de la confrérie pour laquelle le tableau a été peint - livret dont quelques exemplaires sont encore conservés par des particuliers et par le musée de Stavelot (Musée d'art religieux régional et de l'ancienne abbaye). Cette confrérie stavelotaine de Notre-Dame auxiliatrice fut reconnue par le pape Benoît XV en 1748, comme en témoignent les archives de la fabrique d'église; toutefois, son établissement se préparait depuis un certain temps puisque ces mêmes archives rapportent que le tableau fut acheté en 1746.

Bibl. : COLSON L., La fleur de Wallonie, 2^e éd., Liège, 1913, p. 293 (Renvoi à la Biographie nationale).

E-2 et E-3. LE BON PASTEUR et L'IMMACULEE CONCEPTION, DE J.-M. NISEN

Toile. 184(2)? Signées en bas à droite.

Jean-Mathieu Nisen (1819-1885) habitait à Ster, près de Francorchamps. Il a peint pour l'église de Stavelot deux toiles monumentales de qualité, témoignant de l'esthétique religieuse du milieu du XIX^e siècle. Les toiles se trouvaient autrefois dans le chœur de l'église.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Châsse de saint Remacle (cat. A-3), côté Saint-Remacle (photo Y. Hanlet)
2. Idem, visage du Christ (photo Y. Hanlet)
3. Idem, pignon de la Vierge (photo ACL)
4. Idem, saint André (photo Y. Hanlet)
5. Idem, plaquette filigranée (photo Y. Hanlet)
6. Pyxide pédiculée aux saints Sébastien et Remacle (cat. A-6), l'ensemble (photo Y. Hanlet)
7. Idem, saint Remacle (photo ACL)
8. Buste-reliquaire de saint Poppon (cat. A-9), l'ensemble (photo ACL)
9. Idem, la crosse (photo Y. Hanlet)
10. Idem, relief de la conversion de saint Poppon (photo ACL)
11. Ornement or (cat. C-1), détail (photo Y. Hanlet)
12. Reliquaire-ostensoir de saint Sébastien (cat. A-11) (photo Y. Hanlet)
13. Burette (cat. A-13) (photo ACL)
14. Ostensoir-soleil (cat. A-15) (photo Y. Hanlet)
15. Chape rose (cat. C-3) (photo Y. Hanlet)
16. Reliquaire-ostensoir de saint Poppon (cat. A-33) (photo ACL)
17. Reliquaire-cylindre de saint Sébastien (cat. A-35) (photo ACL)
18. Châsse des saints évêques de Liège (cat. A-40) (photo ACL)
19. Châsse du chef de saint Remacle (cat. A-41) (photo Y. Hanlet)
20. Ancienne salle aux archives, actuelle salle d'exposition (photo Y. Hanlet)



Châsse de saint Remacle (cat. A-3), côté Saint-Remacle (photo Y. Hanlet)





Châsse de saint Remacle (cat. A-3), visage du Christ (photo Y. Hanlet)



Châsse de saint Remacle (cat. A-3), pignon de la Vierge (photo ACL)



Châsse de saint Remacle (cat. A-3), saint André (photo Y. Hanlet)



Châsse de saint Remacle (cat. A-3), plaquette filigranée (photo Y. Hanlet)



Pyxide pédiculée aux saints Sébastien et Remacle (cat. A-6), l'ensemble (photo Y. Hanlet)



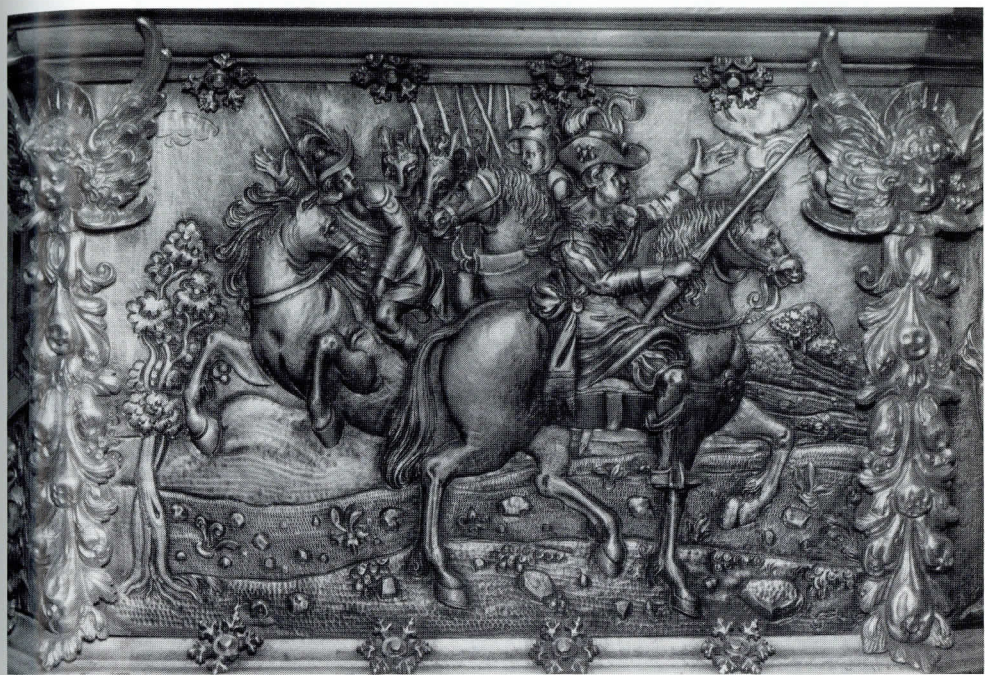
Pyxide pédiculée aux saints Sébastien et Remacle (cat. A-6), saint Remacle (photo ACL)



Buste-reliquaire de saint Poppon (cat. A-9), l'ensemble (photo ACL)



Buste-reliquaire de saint Poppon (cat. A-9), la crosse (photo Y. Hanlet)



Buste-reliquaire de saint Poppon (cat. A-9), relief de la conversion de Poppon (photo ACL)



Ornement or (cat. C-1), détail (photo Y. Hanlet)



Reliquaire-ostensoir de saint Sébastien (cat. A-11) (photo Y. Hanlet)



Burette (cat. A-13) (photo ACL)



Ostensoir-soleil (cat. A-15) (photo Y. Hanlet)



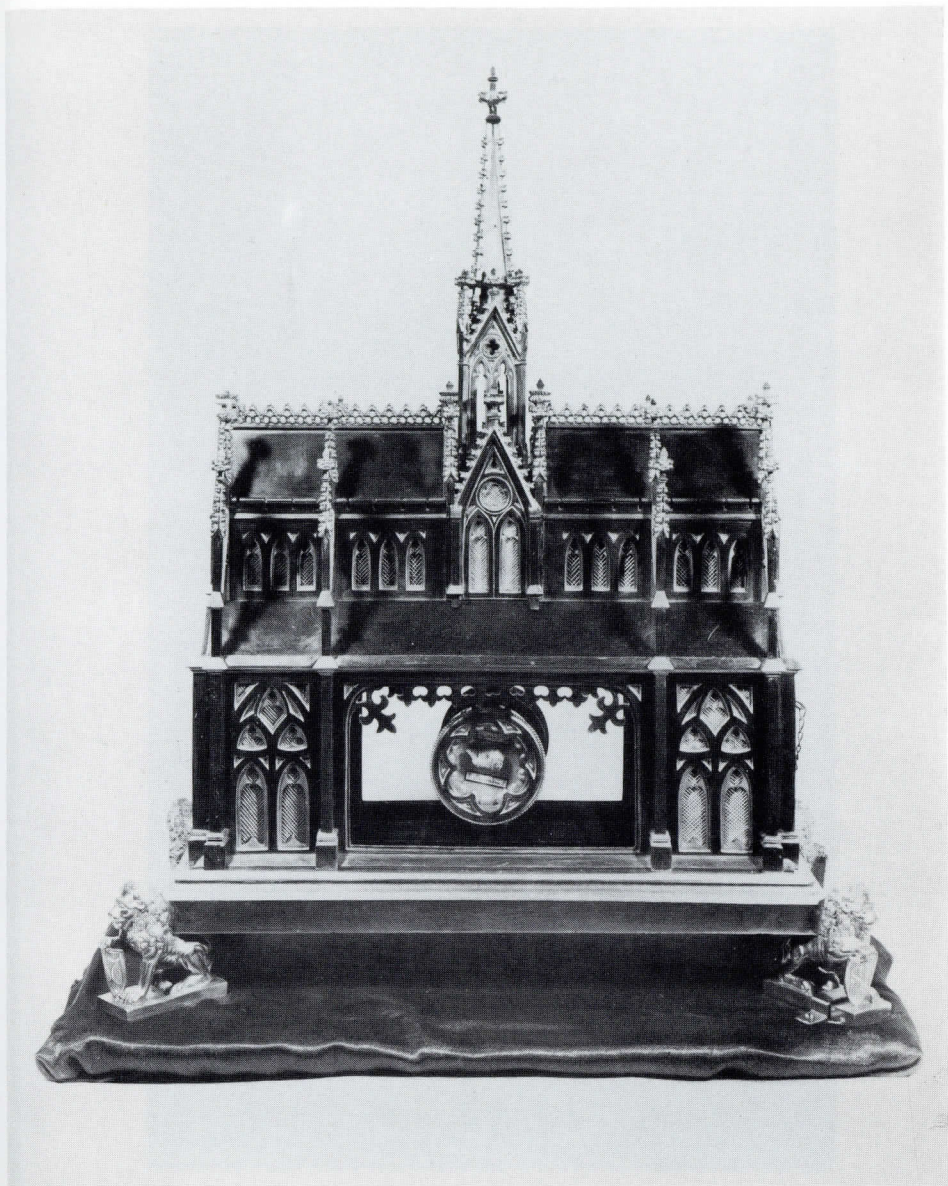
Chape rose (cat. C-3) (photo Y. Hanlet)



Reliquaire-ostensor de saint Poppon (cat. A-33) (photo ACL)



Reliquaire-cylindre de saint Sébastien (cat. A-35) (photo ACL)



Châsse des saints évêques de Liège (cat. A-40) (photo ACL)



Châsse du chef de saint Remacle (cat. A-41) (photo Y. Hanlet)



Ancienne salle aux archives, actuelle salle d'exposition (photo Y. Hanlet)